

de critique littéraire, « un structuralisme avant la lettre » (p. CXXXIII). La tradition manuscrite, examinée en détail dans le tome I, est appliquée aux traités ici édités. Peu de changements sont observés. Les fautes significatives sont relevées. Les lemmes de la tradition indirecte (spécialement les commentateurs, Syrianus ...) sont parfois utiles. L'édition prend soin, dans un appareil complémentaire, de donner des leçons isolées sans valeur critique. Ces traités assez secs sont patiemment traduits et annotés (en bas de page et fin de volume). Le zèle ininterrompu de l'A. force l'admiration et rend service à une rhétorique bien comprise, qui forme des citoyens et transmet les valeurs. — B. STENUIT.

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

Philologos Dionysos. *Mélanges offerts au professeur Denis Knoepfler*. Réunis et édités par Nathan BADOUD (Recueil de travaux publiés par la Faculté des lettres et Sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, 56), Genève, Droz, 2011, 15.5 x 23.5, XLIV + 717 p., rel., ISBN 978-2-600-01506-6.

C'est sous le titre de *Philologos Dionysios* (« Denis le philologue », qui fait en réalité référence à un personnage mentionné dans un décret d'Érétrie [IG XII, 9, 235]) qu'est paru le présent volume d'hommage offert à Denis Knoepfler par ses anciens étudiants et bien d'autres chercheurs qui, à un moment ou un autre de leur carrière, ont croisé le chemin du savant suisse. — Les sujets traités dans les différentes contributions relèvent des nombreux domaines de prédilection de D. Knoepfler, qu'il s'agisse d'histoire, d'archéologie ou d'épigraphie, témoignant ainsi, comme le précise N. Badoud dans l'avant-propos, de la « multiplicité d'intérêts que sa fréquentation et son enseignement ont suscité chez ses élèves ». Sans grande surprise, l'épigraphie occupe une place de choix dans ce recueil. Ainsi, F. Marchand traite de rencontres onomastiques qui mettent en évidence des liens étroits entre la Béotie et les cités de Chalcis et d'Érétrie. S. Psoma s'intéresse pour sa part au statut d'une des colonies d'Érétrie, Dicéa en Chalcidique, durant le IV^e s. Chr. Chandezon traite de certaines particularités du culte isiaque dans la basse vallée du Céphise, mettant en lumière des sacrifices de cervidés à Isis. P. Fröhlich s'intéresse à la *Paradosis* (« transmission ») entre magistrats dans les inventaires béotiens. Chr. Müller revient sur les districts (*télé*) de la Confédération béotienne à l'époque hellénistique. I. Pernin tire le bilan de l'apport des sources littéraires et épigraphiques à la connaissance du territoire de Thespies et les fait dialoguer avec les vestiges matériels. Toujours à Thespies, Y. Kalliontzis examine les inscriptions d'éphèbes qui témoignent de la vitalité de l'institution, même après la dissolution du *Koinon*. Cl. Grenet analyse un document relatif à un litige foncier survenu à Daulis (IG IX, 1, 61, II^e s. apr. J.-C.) qui fournit la première attestation d'une grande propriété foncière en Phocide à l'époque impériale. Enfin, Ch. Doyen fait la lumière sur un point difficile dans les documents delphiques relatifs aux équivalences entre or et argent. — Dans le domaine de l'épigraphie attique, Chr. Feyel analyse une inscription métrique du dème de Myrrhinonte qui révèle un culte à Zeus Phratrios, tandis que D. Ackermann s'intéresse à la communauté des *Pentékostyes* dans le règlement religieux d'Aixônè, qu'elle identifie comme une subdivision archaïque de la population. Pour la Mégaride, A. Robu revient sur un décret d'Aigosthènes (IG VII, 223) qui révèle, notamment, des similitudes entre les institutions de cette cité, Mégare et les Achéens. C. Brélaz analyse, quant à lui, une inscription d'Acmonia (Phrygie) relative au choix des Irénarques par le gouverneur, qui illustre le savant équilibre entre souveraineté impériale et autonomie municipale. — Les autres contributions, bien qu'elles ne traitent pas spécifiquement d'épigraphie, n'en négligent jamais pour autant les apports de cette science si chère à l'*honorandus*. Ainsi, en matière d'histoire religieuse, N. Duplain-Michel s'intéresse à l'androgynie dans les mythes grecs, tandis que

Th. Chatelain traite de l'Artémis Limnatis dont il dresse l'inventaire des sanctuaires, et propose de reconnaître sous cette épiclese une Artémis « des limites » plutôt que « des marais ». D. Chievkova tente de définir les pratiques religieuses des Grecs et des Thraces dans les cités de la côte occidentale de la Mer Noire et S. Le Bohec-Bouhet s'intéresse aux chiens en Macédoine, qui auraient pu être impliqués dans certains sacrifices. En matière d'histoire politique, M.-E. De Luna revient sur un extrait de la *Politique* (1306 a 9-12) à propos d'un régime oligarchique à Pharsales et N. Badoud reprend le problème de la date d'intégration de la Pérée au territoire de Rhodes, qu'il situe pour sa part en 304 ; D. Aubriet s'intéresse, quant à elle, aux destinées de la localité de Stratonicee en Carie. En ce qui concerne la topographie, S. Fachard tente d'identifier un chemin de montagne dans les gorges du Skolos. En statuaire, K. Reber analyse un petit bronze d'époque romaine qui témoignerait, selon lui, de l'existence d'un site habité à Pagondas à cette époque. En numismatique, M. Spoerri-Butcher dresse le bilan de l'apport des trouvailles monétaires à l'histoire d'Érétrie, de l'époque romaine jusqu'à l'époque médiévale. En glyptique, S. Aubry analyse les représentations des courses de chars sur les intailles romaines. – Chr. FLAMENT.

Pascal PAYEN, *Les revers de la guerre en Grèce ancienne : histoire et historiographie* (L'Antiquité au présent), Paris, Belin, 2012, 14 x 20.5, 448 p., br. EUR 25.70, ISBN 978-2-7011-4701-7.

Pascal Payen prende in considerazione il tema della guerra nel mondo antico ponendosi, come evidenza nella scelta del titolo, da una nuova prospettiva. L'autore infatti non parte dall'ottica del vincitore, peraltro alla base di gran parte della bibliografia moderna, ma va alla ricerca del punto di osservazione dei vinti nei resoconti delle fonti letterarie che sui conflitti si sono soffermate. — Lo studio si articola in quattro parti (I. *Sociétés guerrières ou sociétés en guerre* ?; II. *Violences en guerre. Autopsie, morphologie, récit*; III. *Cités sur la défensive*; IV. *La guerre à l'« âge historiographique »*) scandite da un totale di dodici capitoli, è aperto da una lunga introduzione (p. 7-24) ed è chiuso dalle conclusioni (p. 333-336), dalle note (p. 337-412), dalla bibliografia (p. 413-436), dagli indici dei nomi, dei luoghi e delle cose notevoli (p. 437-440). — Sarebbe davvero impossibile – oltretutto fuori luogo – sviluppare in questa sede tutti i temi e gli spunti offerti dal ricchissimo volume di Payen. Di certo la prospettiva scelta dall'A. e le riflessioni che propone attraverso una metodologia peripatetica di domanda e risposta aprono nuovi scenari di ricerca e inducono a riconsiderare tutte le vicende storiche – anche quelle più recenti – tenendo conto dell'orientamento della storiografia e della letteratura capaci di illustrarle sulla base del punto di vista del vincitore. Obiettivo del volume – spiega chiaramente l'A. chiarendo l'espressione *revers de la guerre* (p. 19) – è di mettere in evidenza, da una parte, *la face occultée de la guerre*, [à] *révéler son autre versant, celui qui n'est presque jamais montré*, dall'altra di *analyser la manière dont les sociétés poliadés du monde grec n'ont cessé de mettre en débat leur rapport à la guerre*. — Payen segue queste due linee guida in tutto il volume cercando di recuperare le informazioni – non sempre facili da reperire in un panorama documentario che per lo più trascura la sorte dei vinti – attraverso un'attenta analisi del lessico e di quei termini che, *in nuce*, contengono tracce di una memoria volutamente occultata, e argomenta e rafforza le sue riflessioni attraverso una ricchissima serie di esempi. Così, accanto a una morte gloriosa in battaglia cantata dai poeti e celebrata anche dalla storiografia, l'A. rintraccia anche i drammi della guerra. Privilegiando il punto di vista di quanti subiscono violenza nel corso dei conflitti, Payen recupera perciò figure dimenticate come le donne destinate a diventare prigioniere di guerra e a far parte del bottino (p. 85). Della loro sorte trova traccia all'interno delle tragedie, nelle quali per la prima volta esse illustrano la loro misera condizione. Proprio la tragedia – nota l'A. (p. 155) – rappresenta una *méditation publique, parce qu'exprimée au théâtre, méditation audacieuse aussi, parce confiée au groupe d'ordinaire sans voix des femmes captives de guerre, dont les poètes restituent une part du regard qu'elles portent sur la guerre*